

Madagascar, Marina et le Haut-Doubs

Pendant deux jours, les visiteurs ont pu déambuler dans les allées de l'exposition photographique et artisanale qui s'est tenue le samedi 5 et dimanche 6 octobre à la Maison du Temps Libre. Elle racontait à sa façon la réalité de l'île malgache.

Marina Razafinrazaka, fondatrice de l'association Gas'espoir, va encore plus loin que l'exposition et livre son témoignage sur Madagascar.

Quels témoignages avez-vous recueillis ?

J'ai pu échanger avec quelques personnes et elles ont souvent la même réaction : une belle île qui a ses atouts mais avec beaucoup de pauvreté. Je partage ce point de vue car depuis la création de Gas'espoir (dix ans maintenant), la situation ne s'améliore pas, elle se dégrade. Nous avons pensé au départ que l'école que nous avions construite serait autonome après trois ans d'accompagnement, malheureusement ce n'est pas le

cas, car jusqu'à maintenant nous l'accompagnons toujours, sinon l'école risque d'être abandonnée.

Vous êtes vous-même Malgache. Avec le recul et vu de France, où vous habitez depuis 14 ans, qu'est-ce qui vous frappe le plus dans la situation de l'île ?

J'ai eu l'occasion de retourner trois fois à Madagascar depuis mon départ pour la France en 2005. À chaque fois que j'y retourne, je ne constate pas d'amélioration sur tous les plans. L'éducation, qui est le cœur de l'action de Gas'espoir, se dégrade. Il y a de plus en plus d'enfants qui font la manche dans la rue et bien évidemment ils ne vont pas à l'école. Les routes se dégradent, les gens ne mangent plus à leur faim, les familles pauvres mangent une ou deux fois par jour.

L'écart sur tous les plans (social, économique, politique, environnemental) est monumental entre la France et Madagascar. C'est même incomparable.



Marina est la fondatrice de l'association Gas'espoir. Photo ER

Le Haut-Doubs et Madagascar ont-ils des points communs ?

L'altitude et la saucisse n'est pas mauvaise à Madagascar.

Si l'on parle au passé, l'île

de Madagascar était appelée « l'île verte ». Cette couleur aurait pu faire une troisième similitude, mais elle s'appelle maintenant « l'île rouge », couleur de la latérite déforestée.